

LE ROMAN DU SAUMON

Par M. R. DE DROUIN DE BOUVILLE

La légende précède l'histoire qui, pour le Saumon, ne commence guère qu'avec le xx° siècle. Maintenant, la biologie de ce Poisson nous est connue dans son essentiel et on peut former conjectures raisonnables pour le reste. Mais, jusqu'à une époque toute récente, l'inexactitude ou l'insuffisance de notre information laissaient libre cours à mainte fable.

Peu d'animaux, d'ailleurs, ont comme ce migrateur mis à l'épreuve la science des naturalistes.

On le trouve seulement dans certains cours d'eau, les parcourant de bout en bout, toujours en déplacement, sauf au temps de la jeunesse. L'observation, déjà malaisée à raison de cette vie errante, se complique du fait de métamorphoses déconcertantes. Taille, livrée, configuration et, même, couleur et sapidité de la chair varient de telle manière, aux diverses phases de l'existence, que les pêcheurs attribuent usuellement des dénominations différentes aux aspects correspondants (v. g. : Digitale, Tacon, Madelonneau, Bécard, etc.). Bref, le Saumon se présente à l'ichthyologiste un peu comme le héros d'un sonnet célèbre :

Son être a son secret, sa vie a son mystère.

LACÉPÈDE (1) a fort exactement écrit de cet énigmatique nomade : « Tout le monde connaît le Saumon et, cependant, combien peu de personnes, même très instruites, savent que, parmi les différentes espèces d'animaux, il en est peu qui méritent, plus que ce Poisson, l'observation du naturaliste, l'examen du physicien, les soins de l'économiste ».

Le piquant est que l'auteur de ces lignes croyait bien posséder son sujet. Or, l'histoire du Saumon n'a été écrite qu'une centaine d'années après lui et, notamment, par son successeur au Muséum. Cette histoire reste merveilleuse, comme la qualifie très exactement M. le professeur ROULE (2), mais le merveilleux n'en est plus, pour bonne part, imaginaire.

Il n'en allait pas de même auparavant ; ainsi est-on amené à considérer la période antérieure au xix° siècle comme étant celle du roman du Saumon.

Quelles en ont été les origines et l'évolution ? Cette recherche est instructive, en ceci surtout qu'elle montre combien important, aux progrès de la science, l'observation attentive et l'esprit critique. Autrement, faute de raisonner les problèmes, on leur invente des solutions. Par oubli ou

(1) *Histoire naturelle des Poissons*. Paris, an XI (1803). Tome V, p. 159.

(2) *Les Poissons et le monde vivant des eaux*, Paris, Delagrave, 1929. — Tome III, pages 106-147.

mépris des règles de la logique, on tire de constatations exactes des déductions fausses ; souvent encore, l'idée préconçue vicie l'observation. Ainsi naissent et se propagent des fables qui, lancées ou accréditées par des personnes réputées doctes, ont la vie singulièrement dure.

Le Saumon est, sans doute, le Poisson de notre faune pour lequel nous possédons les documents iconographiques les plus anciens, à savoir les dessins gravés, à l'époque préhistorique, sur les parois de certaines grottes du Périgord. Le rendu est excellent, l'identification indiscutable.

Par contre, nous ne trouvons à peu près rien concernant le Saumon dans la littérature antique.

Les Grecs n'ont pas connu cette espèce extra-méditerranéenne et Aristote n'en dit mot.

Les Romains, après la conquête de la Gaule et de la Germanie, ont été à même d'apprécier le Saumon, mais les auteurs latins en font à peine mention.

Au témoignage de PLINÉ L'ANCIEN (1), (23-79), le premier qui en ait parlé, c'est le meilleur des Poissons : « *In Aquitania, Salmo fluviatilis marinis omnibus præfertur.* » Mais le naturaliste se borne à cette brève constatation.

Malgré sa réputation gastronomique, le Saumon est passé sous silence par OPPHIEN (vers 200) dans ses *Haliéutiques*, où on aurait pu s'attendre à trouver quelques indications sur sa pêche.

Mais, deux siècles plus tard, un autre poète, ACSONE (309-394), lui consacre quelques hexamètres élogieux dans son idylle sur la Moselle, composée à Trèves, vers 368, alors qu'il était précepteur du futur empereur Gratien.

*Nec te, puniceo rutilantem viscere, Salmo,
Transierim, late cujus vaga cerbera caude
Gurgite de medio summas referantur in undas,
Occultus placido quum proditur æquore pulsus.
Tu, loricato squamosus pectore, frontem
Lubricus, et dubie foeturus ferula cœnæ.
Tempora longarum fers incorrupta morarum,
Præsignis maculis capitis, cui prodiga natal
Alvus, optimaloque fluens abdomine venter.*

Ces neuf vers nous montrent le Saumon aussi estimé en Germanie à la cour de Valentinien qu'il l'était en Guyenne sous le règne de Vespasien. Il s'y ajoute quelques traits descriptifs exacts.

Et voilà tout ce que l'on glane dans la littérature latine au sujet du Poisson qui nous intéresse, à moins qu'il ne soit encore visé par une lettre de CASSIODORE (480-575) donnant la description d'un banquet : « *Destinet Carpam Danubius ; Rheno veniat Anchorago ; Exormiston Sicula quibuslibet laboribus offeretur* » (2). Il est vraisemblable que le tribut du Rhin soit un Bécard.

(1) *Histoire naturelle*. XXII, 16.

(2) *Variarum epistularum libri*. Lib. XII, epist. 4.

En tout cas, après le ministre de Théodoric, c'est, pendant dix siècles, le silence complet.

Ce n'est pas, qu'au cours de cette longue période, la pêche du Saumon ait été délaissée. A s'en référer à maint acte du Moyen-Age, jamais peut-être elle ne fut aussi fructueuse qu'alors dans les fleuves et rivières à la convenance de l'espèce. Il en était mangé à satiété au voisinage de ces cours d'eau et on tirait parti, par fumage ou salage, de ce qu'on n'arrivait pas à consommer sur place à l'état frais. Mais les observations dont cet excellent Poisson a été l'objet, — car il a dû en être fait, au moins par quelques moines, — ces observations n'ont pas été consignées, ou bien ne sont point parvenues jusqu'à nous.

Somme toute, jusqu'à la Renaissance, le Saumon, à l'instar des peuples réputés heureux, n'a pas d'histoire ni, même, de légende.

Mais, vers le milieu du XVI^e siècle, par la publication presque simultanée de travaux d'ichthyologie, trois érudits se constituent les fondateurs de cette science, que nul n'avait sérieusement abordée avant eux, hormis ARISTOTE.

Au doyen : Guillaume RONDELET, de Montpellier (1507-1566), est due l'*Universa piscium historia* (Lyon, 1554).

Conrad GESNER, de Zurich (1516-1565), est l'auteur de l'importante *Historia animalium* (Zurich, 1551-1559) où les Poissons, spécialement le Saumon, tiennent leur bonne place.

Enfin, Pierre BELON, natif du Maine (1528-1564), dans son livre intitulé : *De aquatilibus* (Paris, 1553), est le premier à avoir traité de la faune aquatique.

L'exploration scientifique du vaste monde des eaux est inaugurée par ces trois novateurs... Mais, sans déprécier pour cela leur mérite, il faut bien dire qu'avec eux commence le roman du Saumon. Car à l'égard de cette espèce, que de méprises à l'origine !

BELON, surtout taxonomiste, et assez concis, n'en a qu'une à son actif, relative au « Bécard », dont il donne la première description, accompagnée d'une bonne figure. Il considère la récurvation ascendante de la mandibule comme une particularité des grosses femelles, qui seraient aussi nommées « Borsières », — *a ferendis ovis*. (1).

Mais voici ce que, plus prolixe, écrit RONDELET, dont l'autorité a été si grande jusqu'à la fin de l'ancien régime :

« ...Commençant au Saumon, lequel, combien qu'il naisse en la mer, nonobstant il aime tant l'eau douce, qu'y étant une fois entré, il y demeure toujours sans retourner à la mer. ... Les Français appellent les grands : Saumons et les petits : Tacons. Davantage ils font différence entre le mâle et la femelle, laquelle ils appellent Bécard, à cause qu'elle a le bec plus crochu que les mâles. ... Il naît seulement en la mer Océane par quoi se retire seulement aux rivières qui y entrent, comme au Rhin, en

(1) *Petri Belloni Cenomani de Aquatilibus libri duo* ; — Parisiis, MDLIII ; — lib. I, p. 178.

Allemagne, en la Garonne et Dordogne en Guyenne, en Loire et Seine en France ; en Tamise en Angleterre. Ils viennent aux rivières en troupes avec les Aloses où ils s'engraissent fort et s'y font beaux et plaisants au goût d'autant plus qu'ils sont loin de la mer. Ils deviennent grands comme Thons... La chair est blanchâtre devant qu'être cuite ou salée, devient rouge et est grasse principalement vers le ventre, tendre, qui se brise aisément, pourquoi elle soûle tôt ; principalement les parties du ventre et d'alentour de la tête, lesquelles bouillies seulement en l'eau, remplissent incontinent l'estomac et font envie de vomir... Les Saumons mangent les autres Poissons. Ils se cachent fort dans la mer, qui est cause que bien peu souvent on y en prend. Les petits Saumons qui ne sont guère plus grands d'un pied, en France et Guyenne on les appelle Tacons, tant semblables aux Truites qu'à peine les peut-on discerner des Tacons. Vu donc que les Tacons sont comme Saumons du tout, hormis la seule grandeur, et qu'ils se prennent seulement aux rivières où l'on prend des Saumons, je ne puis penser que le Tacon ne soit le Saumon qui naît aux rivières, non pas en la mer, desquelles l'eau étant plus froide et moins propre à engendrer est cause qu'ils demeurent petits. On en voit autant aux Lamproies, lesquelles nées aux rivières ne deviennent jamais plus grandes. Pourquoi il est nécessaire ou que les Tacons soient petits Saumons nés aux rivières, ou qu'ils soient un peu devant nés en la mer, qui aient suivi leurs pères et trop petits pour avoir des œufs ; ou Saumons imparfaits et comme avortés, à cause qu'on ne leur trouve jamais ni œufs, ni laitance (1). »

Nous avons à peu près tout cité, car ce texte a bourré le crâne d'une dizaine de générations. Le Docteur régent en médecine en l'Université de Montpellier, aurait pu, ce semble, éviter pareille accumulation d'erreurs, la Garonne, le Tarn et la Loire ne coulant pas à très grande distance de la ville où il professait. Mais il n'a guère observé par lui-même et accueillait, sans contrôle, à la mode des érudits de son temps, les informations de ses correspondants. Ainsi a-t-il donné le « pourtrait au naïf » du monstre marin en habit de moine, « trouvé en Norvège, près d'une ville nommée Denelopoch » et du monstre marin en habit d'évêque « pris en Pologne et porté au roi dudit pays », l'an 1531 (2). De même « sur la foi d'Aristote et l'autorité de grands personnages », il a cru à la « Raine qui tombe du ciel », par les grandes pluies et tempêtes, laquelle est « Grenouille semblable à Crapaud... engendrée dans les nuées », terminant son article par cette conclusion inattendue : « Puisque donc cet animal est humide de son naturel, il signifie l'année être pluvieuse. Or telles années sont malsaines, car les corps humides abondent d'excréments, lesquels sont cause des maladies » (3).

(1) *De l'histoire entière des Poissons*, composée premièrement en latin..., maintenant traduite en français... Lyon, Macé-Bonhomme, 1558 ; — Seconde partie, p. 122.

(2) *Ibid.* Première partie, pages 361-363.

(3) *Ibid.* Seconde partie, page 167.